

Fraternels dans la ville



**Les frères franciscains
viennent à **VOTRE** rencontre
du 20 au 26 novembre 2017 à Lyon**

En partenariat avec





Fraternels dans la ville

« *Écris que je bénis tous mes frères, ceux qui sont actuellement dans notre Ordre et ceux qui, jusqu'à la fin du monde, y viendront. Je suis trop faible et j'ai trop mal pour parler ; brièvement je veux déclarer ma volonté en trois mots que voici : que toujours ils s'aiment les uns les autres en souvenir de ma bénédiction et de mon testament; que toujours ils aiment et honorent notre Dame la sainte Pauvreté ; que toujours ils se montrent fidèles et soumis aux prélats et à tous les clerics de notre sainte Mère l'Eglise. »*

(François d'Assise, Testament de Sienne, 1226)

Huit siècles plus tard, les frères mineurs, franciscains, conventuels et capucins sont heureux de poursuivre le chemin initié par François d'Assise en vivant, dans leurs lieux historiques comme dans des lieux nouveaux, la forme de vie selon le Saint Evangile : dans des sanctuaires, dans des couvents, en paroisses, en maisons, en centres villes, en banlieues... la simplicité est choisie et la vie en frères estimée. En 2017, le saint d'Assise invite toujours ses frères à s'aimer les uns les autres, en honorant « notre Dame la sainte Pauvreté » dans la fidélité à « notre sainte mère l'Eglise ».

Alors qu'en **1517**, le pape Léon X reconnaissait officiellement différentes branches au sein de l'Ordre des frères mineurs, en **2017**, les frères souhaitent mettre en avant ce qui les unit : le souci d'aller vers l'autre qui est un frère. Dans cet esprit, une douzaine de frères vivront, du 20 au 26 novembre 2017, un temps d'annonce de l'Evangile en plein cœur de Lyon. Du vivant de saint François, des frères mineurs vivaient à Lyon et saint Bonaventure, grand théologien, y mourut en 1274. **Depuis le XIII^{ème} siècle, il y a toujours eu une présence franciscaine active à Lyon, de frères et de sœurs, consacrés et laïcs.**

Durant cette mission lyonnaise appelée « Fraternels dans la ville », les frères vivront, dans la cathédrale Saint-Jean, la prière du matin et du soir, ainsi que des soirées aux thèmes variés ; ils rencontreront les jeunes du collège Sainte-Marie-Lyon des pères Maristes et parcourront les rues de Lyon, à pieds, deux par deux, comme Jésus le recommande à ses disciples. A ceux qu'ils rencontreront, ils veulent annoncer la paix, la paix qui vient de Dieu, la paix à accueillir, la paix à partager.

Frère Eric Bidot, ministre provincial,
frère mineur capucin



Parmi les frères qui seront présents...



Frère François-Xavier Bustillo, conventuel. Custode des conventuels de France et de Belgique. À 11 ans il rentrait au petit séminaire et, le bac en poche, partait ensuite rejoindre les frères mineurs en Italie, à Padoue. Toutes les étapes de sa vie religieuse : confirmations, vœux et ordination il les prononça en Espagne, près des siens. Il vit aujourd'hui à **Narbonne** où il exerce également la charge de Vicaire épiscopal du diocèse de Carcassonne-Narbonne.



Frère Michel Laloux, franciscain. Provincial des franciscains de France et de Belgique depuis 2013. Avant de devenir franciscain il exerçait la profession d'infirmier, puis une fois religieux s'est consacré à une présence dans un quartier populaire de Bressous, en Belgique. Il réside à **Paris** quand il ne visite pas ses frères ou ne donne des cours de danse !



Frère Emmanuel Auréjac, capucin. D'abord prêtre diocésain en Bretagne, il est entré chez les capucins après une expérience de vie religieuse et missionnaire de trois ans chez les franciscains du Renouveau à New-York et au Honduras. Il est en Corse depuis trois ans dans une fraternité qui accueille les aspirants à la vie capucine. Il est curé de la paroisse Notre Dame de Lourdes à **Bastia**.



Frère Jean-François-Marie Auclair, conventuel. Épris par le style de vie rencontré chez les franciscains conventuels, frère Jean-François-Marie a laissé le séminaire diocésain pour embrasser la suite du petit pauvre d'Assise. Gardien de la communauté de **Cholet**, sa mission est aussi d'accompagner et animer la pastorale Jeunes, la Jeunesse Franciscaine.



Frère Jean-Paul Laurent, franciscain. Chimiste de formation, il travailla sept ans dans l'industrie pharmaceutique puis métallurgique. Après un cheminement de plusieurs années et divers engagements paroissiaux, il rencontre un frère qui lui parle de sa vie franciscaine : c'est l'appel. Après son ordination, il est envoyé à Villeurbanne et enfin aux grottes de Saint Antoine à **Brive la Gaillarde** où il réside aujourd'hui.



Frère Raffaele Ruffo, capucin italien. Prêtre et docteur en Théologie, spécialisé dans la spiritualité franciscaine. Il vit depuis trois ans en France, à **Clermont**. Il est le gardien d'une fraternité internationale qui fait partie d'un projet de renouveau de la vie capucine en Europe.



Frère Boris Barun, franciscain. Une conversion à l'âge de 22 ans, non pas dans une église mais dans un pub ! Il décide de suivre le Christ en mettant ses pas dans ceux de Saint François, espérant pouvoir vivre des temps de mission comme le faisait le saint d'Assise. Avoir passé un an au service des pèlerins francophones de Medjugorje, il arrive à **Marseille** où il est prêtre et curé de la paroisse de la Trinité.



Frère Jack Mardesic, conventuel. A l'appel du ministre général des frères conventuels, frère Jack a quitté l'Australie il y a cinq ans pour rejoindre l'Europe. Membre de la communauté de **Bruxelles**, il aime servir les pauvres et les jeunes. Frère Jack est aussi percussionniste dans le groupe FEEL GOD, un projet né de deux passions : la musique et le Christ ! Des concerts de louange sont organisés chaque mois au couvent saint Antoine de Bruxelles.



Frère Alain Gautier, franciscain. Technicien agricole de formation, il a exercé quatre ans à l'Office National des Forêts avant de rejoindre l'Ordre franciscain. Missionnaire à Madagascar pendant neuf années, il choisit d'étudier l'histoire de l'art à son retour. Il guide visiteurs et pèlerins notamment à Saint-Bonaventure à Lyon. Il est aujourd'hui à **Paris**.



Frère Julien Ghiuzan, conventuel. Dès qu'il fut ordonné prêtre en juin 2013, en Roumanie, il rejoignit la communauté de Lourdes. Depuis septembre 2014 il fait partie de la communauté de **Tarbes** où il s'est engagé pleinement dans la catéchèse des enfants et des jeunes.

Retrouvez-nous à la cathédrale Saint-Jean

Du mardi
au vendredi,
chaque jour

8h : Laudes suivies d'une lecture guidée de la Parole de Dieu

Témoignages en matinée à l'école *Sainte-Marie-Lyon* des pères Maristes

L'après-midi : mission dans les rues de Lyon ou accueil à la cathédrale pour visites, rencontres, confessions. Librairie franciscaine sur place.

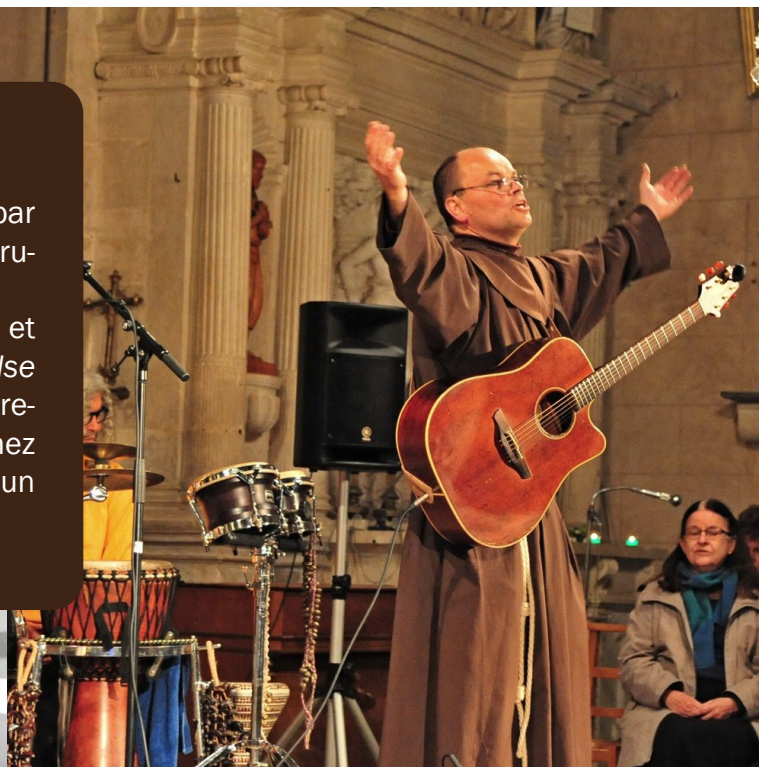
A 17h30 : Prière silencieuse

A 18h30 : Vêpres et messe.

Lundi 20 novembre 2017

20h30 : **«Les jongleurs de Dieu»**, veillée animée par le frère Jacques Jouët, franciscain, et ses amis instrumentistes.

Frère Jacques est franciscain auteur, compositeur et interprète. En 2001 il sort son premier album *« La valse des créatures »* enregistré à Lille. En juin 2012 il enregistre un second album *« Allez ! Je vous envoie »* chez ADF-BayardMusique. En février 2015, Jacques sort un troisième album *« Libre de vivre en toi »*.



Mercredi 22 novembre

20h30 : **Conférence** avec le cardinal Barbabin, l'imam Azzedine Gaci - recteur de la mosquée de Villeurbanne animée par Antoine-Marie Izoard - directeur de la rédaction de *Famille Chrétienne*.

Jeudi 23 novembre

20h30 : **«Veillez dans l'Esprit Saint !»** - soirée de louange animée par le frère Daniel-Marie, conventuel et Jean-Jonathan Meneu, *Eglise Lyon Centre*. *«J'ai laissé tomber Jésus pendant dix ans. Je ne priais plus, j'ai laissé tomber la Fac, l'organisation politique marxiste dans laquelle je militais, ma famille...j'ai fait la « teuf » jusqu'au clash. On a braqué une banque, sombré dans la drogue jusqu' à être près d'en mourir...C'est l'amour du Christ qui a rempli mon coeur et m'a sauvé »* partage le frère Daniel-Marie, un frère au parcours bouleversant, qui animera cette soirée.



et dans les rues de Lyon

Vendredi 24 novembre

20h30 : **Veillée pour "essuyer les larmes"**. Reprenant l'initiative du Pape François (5 mai 2016 à Rome), les franciscains proposent une veillée pour trouver la consolation et déposer nos fardeaux. Témoignages, prières, lectures bibliques et intentions seront portées au pied de la Croix.



Le manteau de saint François sera exposé.



20h30 : Spectacle **«François, la joie de l'Évangile»** par la troupe *Laudato Si* de Cholet. 25 acteurs, chanteurs, musiciens composent cette troupe engagée dans la Jeunesse Franciscaine et l'Ordre Franciscain Séculier.

En 1h30 et plus d'une dizaine de tableaux différents découvrez la joie de cet homme de Dieu. De sa jeunesse dorée aux premiers frères franciscains en passant par le loup de Gubbio, le Sultan, apprenons à faire le choix de la pauvreté évangélique pour vivre entièrement de la seule richesse : l'Amour de Dieu.

Samedi 25 novembre

Découverte de la vitalité et de la diversité de la **Jeunesse franciscaine pour les étudiants et jeunes actifs**.

9h-10h : Messe

10h- 10h30 : Accueil, café fraternel

10h30 - 12h : Enseignement avec les frères mineurs : *Être jeune, être dans la vie active et vivre en fraternité... est ce possible aujourd'hui ?*

12h : Apéro fraternel et repas

14h-15h : Concert du groupe *Etincelo*

15h-16h : Mission d'évangélisation avec les frères.



Dimanche 26 novembre

10h30 : messe de fin de mission présidée par Mgr Le Gal.



Communauté de prière en ligne 7 jours pour oser la rencontre

Munis de l'évangile de Jésus Christ selon saint Marc, les frères mineurs de France proposent **7 jours pour oser la rencontre**. En partenariat avec le site Hozana.org, retrouvez chaque jour :

- Une méditation d'un frère mineur sur un passage de l'évangile de l'envoi en mission
- Une résolution concrète pour oser la rencontre
- Une intention de prière pour la journée
- Enfin avec l'onglet "Je prie" - découvrez la prière à la manière de François

« **E**n ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. »

Marc 6, 7-13, évangile de Jésus Christ selon saint Marc

<https://hozana.org/communaute/6829-fraternels-dans-la-ville>

The screenshot shows the Hozana website interface. At the top, there's a navigation bar with the Hozana logo and the text 'COMMUNAUTÉ PUBLIQUE'. The main heading is 'Fraternels dans la ville'. Below this, there's a featured post with the title 'Fraternels dans la ville' in a large, elegant font, accompanied by an illustration of three white robes. The post text reads: 'Avec les frères mineurs, oser la rencontre'. It includes a date 'Du 20 nov. au 26 nov. 2017' and a 'Chaque jour' tag. A summary states: 'LE RÉSUMÉ - Du 20 au 26 novembre 2017, franciscains, capucins et conventuels seront ensemble à Lyon pour une semaine d'évangélisation. A l'école de saint François d'Assise, osons la rencontre !'. On the right side, there's a sidebar for the community, showing it's animated by 'Famille Franciscaine de France' with 103 members and 33 shares. At the bottom, there are options to 'Rédiger une publication', 'Modifier la description', and 'Ajouter un animateur'.

Vous avez dit «franciscain, capucin et conventuel ?»

En France, la branche masculine de l'Ordre de saint François rassemble des franciscains (un peu plus de 150 frères), des capucins (environ 120) et des conventuels (une grosse vingtaine de frères). En 1517, l'Ordre de saint François se scindait en deux parties, puis, quelques années plus tard, en trois. Mais que s'est-il donc passé au sein de l'ordre pour en arriver-là et où en sommes-nous aujourd'hui ?

Pour le comprendre, il faut se rappeler que depuis plus d'un siècle, les frères mineurs se répartissaient en deux grandes composantes, les observants et les conventuels, et que les relations entre ces deux groupes étaient devenues conflictuelles. À l'origine, les observants voulaient observer purement et simplement la règle – c'est-à-dire en la débarrassant de toutes les permissions et privilèges que le pape avait, au fil du temps, accordés aux frères –, tandis que les conventuels, en raison des missions apostoliques confiées par l'Église, s'en tenaient à une pratique plus modérée de cette même règle et vivaient dans les villes au sein de vastes couvents.



La bulle *Ite vos*

Reste qu'en 1517, la situation ne peut plus durer ainsi. Les disputes entre frères scandalisent les populations et les grands de ce monde s'en mêlent. Après plusieurs tentatives infructueuses, le pape Léon X impose une solution radicale, et, espère-t-il, définitive. Il prend clairement le parti de la réforme et demande à tous les religieux réformés (les observants comme ceux qui se sont réformés sans quitter les conventuels) de se réunir et de former un unique Ordre des Frères mineurs de la Régulière Observance, avec, à sa tête, un unique ministre général. Quant à ceux qui veulent continuer à bénéficier de 'privilèges', ils vont constituer une branche à part, sous l'obédience du ministre général observant, les frères mineurs conventuels, dont on espère sans le dire qu'elle finira bien par disparaître. Concrètement, cette intervention pontificale s'est traduite par deux bulles, dont l'une, *Ite vos* (29 mai 1517), basée sur la parabole des ouvriers de la onzième heure, est restée célèbre.

Hélas, rien ne s'est déroulé comme prévu. D'abord, les observants et les autres réformés n'ont pas réussi à s'entendre ; ensuite, des mouvements de réforme encore plus radicaux (comme les capucins) ont continué à voir le jour, et, en butte à l'hostilité des observants, ont souvent trouvé refuge chez les conventuels !

« Dans sa richesse presque infinie, le charisme de François d'Assise présente des facettes complémentaires. »

L'union léonine

Au XIXe siècle, après la tourmente révolutionnaire, l'ordre de saint François se compose de trois familles juridiquement indépendantes, les capucins, les conventuels et les frères de la régulière observance. Ces derniers, les plus nombreux, sont en réalité répartis en quatre branches quasiment autonomes : les observants, les récollets, les riformati et les déchaux ou alcantarins. Survient Léon XIII, pape réformateur et unificateur. Comme il l'a fait avec les bénédictins, le pape souhaite réunifier l'ordre de saint François. Il va y réussir en partie seulement, en abolissant les diverses dénominations au sein des frères de la régulière observance. C'est ce que l'on a appelé « l'union léonine » (1897).

Et aujourd'hui ?

Cinq siècles après 1517, faut-il reprendre et parachever ce travail d'unification ? Certains frères le souhaitent explicitement. C'est le cas, semble-t-il, de l'ensemble des frères allemands, qu'ils soient franciscains, capucins ou conventuels. D'autres sont plus circonspects et font observer que ce processus serait très long, et qu'il absorberait pendant plusieurs années l'ensemble des forces vives des trois familles. D'autres, enfin, ne souhaitent pas la réunification de l'Ordre – et cela au nom d'une pluralité d'identités franciscaines. Dans sa richesse presque infinie, le charisme de François d'Assise présente des facettes complémentaires. Chacune des branches franciscaines assumerait en quelque sorte telle ou telle de ces facettes. Cette argumentation est assez neuve, et découle du travail de redécouverte des sources franciscaines – où François nous apparaît sous des visages très différents.



Pierre Moracchini, historien et rédacteur en chef de la revue *Etudes franciscaines*

1517



Une tradition de prédication franciscaine



L'axe de vie des frères

« Il vous a envoyé dans le monde entier pour qu'en parole et en acte, vous rendiez témoignage à sa voix et que vous fassiez savoir à tous qu'il n'est de tout-puissant que lui » (L'Ord 13). Voilà comment François caractérise le centre de gravité de la vocation de sa fraternité et l'étendue de sa mission, en parfaite cohérence avec l'objectif formulé dans l'évangile : « il les envoya proclamer le règne de Dieu et guérir les malades » (Lc, 9, 1-6).

Rendre témoignage à la voix du Seigneur, suppose de l'accueillir et de s'en nourrir (oraison) et de la laisser façonner toute l'existence (conversion) de sorte que parole et action attestent (rayonnement) la présence transformante du règne de Dieu et invitent à y adhérer (exhortation).

Les actions et les prises de paroles publiques de la fraternité naissante ressemblent à celles des nombreux groupes de mouvance évangélique. L'essentiel se passe sur la place publique, au travail et aux croisements des routes. Les frères ont leur propre manière d'aller par le monde, d'inviter le tout venant à la louange et à la conversion et de rejoindre « sarrasins et autres infidèles ». C'est donc l'ensemble de leur existence fraternelle qui constitue leur témoignage, colore leur façon d'annoncer le règne de Dieu et donne forme à leur prédication.

L'apparition des prédicateurs

La croissance de la fraternité, l'entrée massive de Clercs en son sein, les besoins du groupe et les appels de l'Église romaine vont conduire assez rapidement à la constitution d'un corps spécialisé de « prédicateurs », dont la mission consistera à éclairer, guider et soutenir le cheminement chrétien des fidèles. Antoine de Padoue ouvrira le chemin de l'enseignement aux frères et entreprendra de longues tournées de prédication auprès du peuple dans les régions de langue d'oc, Bonaventure régent du Studium parisien puis ministre général veillera à la qualité de la formation des prédicateurs : il rédigera un manuel de prédication et publiera un sermonnaire pour les dimanches.



Au temps de la réforme

L'accueil de la parole de Dieu, un style de vie radicalement évangélique et une présence attentive aux besoins spirituels et matériels de la population redeviennent les marqueurs des différentes réformes franciscaines contemporaines de la Réformation protestante. Les capucins apporteront une belle contribution à la réforme catholique. Ils mettront en place une formation de controversistes afin de disposer de frères capables de répondre aux objections avancées par les protestants. Ils institueront des écoles d'oraison et organiseront des hôpitaux de campagne lors des grandes épidémies. Chérubin de Maurienne travaillera avec François de Sales et le Père Joseph du Tremblay se révélera un prédicateur de grand talent, un organisateur avisé de la mission du Poitou et un ardent promoteur des missions du Levant.

Au siècle dernier

Lorsque retentira le cri du livre d'Henri Godin et Yvan Daniel intitulé « *France pays de mission* » les frères se mobiliseront pour surmonter l'indifférence et l'éloignement qui se sont installés entre l'Église et les milieux populaires : ils vont aller vivre au milieu des travailleurs dans l'esprit de la première Règle, renforcer la catéchèse des jeunes et se soucier de la formation permanente des adultes.



Ils contribueront à la naissance et à l'animation du Centre Pastoral des Missions de l'Intérieur. Les frères Jean François Motte ofm et Médard Dourmap ofmcap en rappelleront les intuitions et les pratiques dans un livre publié en 1957 chez Fleurus « *Mission générale œuvre d'Église.* ». Au même moment de nombreux frères partiront proclamer le Royaume de Dieu là où la bonne nouvelle n'est pas encore parvenue.

“ **Leur existence fraternelle colore leur façon d'annoncer le règne de Dieu** ”



Frère André Ménard, frère mineur capucin



Pierre Moracchini, historien et rédacteur en chef de la revue *Etudes franciscaines*

Petite géographie franciscaine lyonnaise

Lyon capitale des Gaules, mais aussi ville franciscaine. En cette année du huitième centenaire de la naissance de Bonaventure, le sanctuaire qui porte son nom, au cœur de la Presqu'île, focalise l'attention. Mais beaucoup d'autres lieux racontent l'histoire lyonnaise des fils et des filles de saint François et sainte Claire. Suivez le guide !

Notre promenade franciscaine commence sur la Presqu'île, côté Rhône, en l'église Saint-Bonaventure. Ici, dans les années 1220, au cœur d'un quartier déjà commerçant, s'établissent les premiers frères mineurs. En octobre 1226 – François vient de mourir ! –, un certain Renaud leur lègue 20 livres « pour l'achat de vêtements ou pour les ornements de l'église ou pour l'amélioration des bâtiments ». Très vite, le couvent prend de l'importance : entre 1247 et 1518, il accueille six chapitres généraux de l'Ordre. Mais son prestige s'accroît encore à partir du XV^e siècle, lorsque se développe le culte de saint Bonaventure, inhumé dans l'église à partir de 1434, et canonisé en 1482. En 1274, le théologien franciscain, créé cardinal l'année précédente, était venu travailler à l'unité des chrétiens au concile réuni à Lyon, mais il y avait trouvé la mort. Depuis la Révolution les frères ont quitté Saint-Bonaventure, mais l'église reste un sanctuaire très apprécié des Lyonnais, notamment pour ses confessions. Au bas de la nef, des tapisseries du XVIII^e siècle racontent divers épisodes de la vie de Bonaventure – dont la célèbre scène au cours de laquelle le saint, en train de faire la vaisselle, reçoit son chapeau de cardinal.



La rue Sala des filles de Sainte Claire

Toujours sur la Presqu'île, près de la place Bellecour, une chapelle ouvrant sur la rue Sala et arborant les conformités franciscaines permet de faire mémoire des clarisses. Un premier monastère existait depuis la fin du XIII^e siècle sur les pentes de la Croix-Rousse (La Déserte), mais en 1503, les moniales passent dans l'ordre bénédictin. En 1598, des colettines venues de Bourg-en-Bresse s'installent dans le quartier d'Ainay. Le monastère Sainte-Claire, dirigé par les récollets, connaît un fort rayonnement jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. En 1806, quelques survivantes achètent un terrain rue Sala, et, en 1868, elles y font construire un vrai monastère qu'elles occuperont jusqu'en 1952. À cette date, les sœurs iront s'établir à Tassin-la-Demi-Lune.

De la « Montée de l'Observance » à Fourvière

Traversons la Saône, passons le Vieux-Lyon, et remontons les quais jusqu'au faubourg de Vaise, à la hauteur du pont Koenig. Les bâtiments de l'École vétérinaire sont construits à l'emplacement du couvent des frères observants dont il ne subsiste qu'un toponyme : la montée de l'Observance. En montant vers Fourvière, nous pouvons faire mémoire de deux couvents aujourd'hui disparus, capucins et récollets. Dès 1575, avec le soutien des marchands italiens, des capucins emmenés par le frère Jérôme de Milan s'établissent au-dessus de l'église Saint-Paul. Ils jouent un rôle très important dans la vie spirituelle des Lyonnais, notamment en introduisant la dévotion des Quarante-Heures, grâce à Chérubin de Maurienne en 1593. Non loin de là, près de la montée Saint-Barthélemy, le 24 décembre 1622, les récollets plantent la croix de leur futur établissement en présence de François de Sales et de Marie de Médicis.

La Croix-Rousse franciscaine

Passons de la colline de « ceux qui prient », à la colline de ceux « qui travaillent » ; arrêtons-nous à mi-hauteur, rue des capucins, et entrons dans la cour du n° 6 : avec un peu d'imagination, nous pouvons reconstituer le cloître de ce qui fut le deuxième établissement des capucins à Lyon. Fondé en 1622, placé sous le patronage de saint André, ce couvent a payé un lourd tribut à l'épidémie de 1628 : seize religieux y sont morts en secourant les pestiférés. Comme à Paris, les capucins servent également les populations en qualité de pompiers. Pour avoir refusé de prêter les serments révolutionnaires, le frère Jean-Baptiste Loir est retrouvé mort, à genoux, le 19 mai 1794, sur l'un des pontons de Rochefort. Il a été béatifié en 1995. Après la Révolution, c'est encore sur les pentes de la Croix-Rousse, qu'Anne Rollet, 26 ans, prend la tête de l'atelier de soierie de son père pour créer une communauté de « canuses » priantes. Le 14 septembre 1854, Anne Rollet et ses compagnes sont autorisées à faire des vœux publics : la congrégation des Sœurs de Saint-François-d'Assise de Lyon est née.



De Guillotière aux Buers de Villeurbanne, l'engagement en faveur des exclus

Autre symbole de cette renaissance post révolutionnaire, le père Antoine Chevrier (1826-1879), tertiaire franciscain et fondateur du Prado, au cœur de la Guillotière, un quartier alors mal famé et resté populaire aujourd'hui. Dans la chapelle du Prado, qui a gardé sa pauvreté des origines, la tombe du père est toujours là, sous les pas de ceux qui vont communier. Mort à 53 ans, il déclarait : « *Il vaut mieux vivre dix ans de moins en travaillant pour Dieu que de vivre dix ans de plus en ne faisant rien* ».

C'est dans ce même institut du Prado que Joseph Folliet nourrira son souci d'évangéliser les pauvres un siècle plus tard. Militant catholique, sociologue et écrivain, il cofonde les Compagnons de Saint François qui se réunissent chaque année au cours de pèlerinages ou routes nationales comme internationales.

Les congrégations féminines ne sont pas en reste. La congrégation des Sœurs Franciscaines de la Propagation de la Foi naît en 1836 à Couzon-au Mont-d'Or. Le Père Jean-François Moyne, alors curé de cette petite paroisse, sensible à l'action de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'œuvre de la Propagation de la Foi, conçoit le projet de rassembler des jeunes filles en vue d'aider cette œuvre et de préparer des missionnaires. Le 6 août 1844, des ouvrières, alors au nombre de huit, reçoivent l'habit du Tiers-Ordre séculier de saint François d'Assise. A la mort du Père Moyne, l'archevêque de Lyon nomme Mgr Pagnon, son premier vicaire, supérieur des Sœurs Franciscaines, à qui il donne officiellement le nom de « Franciscaines de la Propagation de la Foi ». En août 1862, les premières Constitutions sont achevées et approuvées par l'autorité diocésaine.

Autre congrégation franciscaine féminine lyonnaise créée au XIXème siècle : les sœurs des Buers de Villeurbanne. Caroline Lorain portait le projet d'implanter une nouvelle communauté dans un bidonville. En 1859, avec des amis et parents, elle choisit une propriété située 8 chemin des Buers à Villeurbanne, au bord du Rhône. En 1865, les Franciscaines du Sacré-Cœur des Buers-Villeurbanne voient le jour. Le lieu n'était alors qu'un amas de baraques en bois, trop vite bâties par des immigrants d'abord italiens puis espagnols, turcs et algériens. Aujourd'hui, le projet urbanistique « Terrain des Sœurs » porté par le Grand Lyon redit combien les sœurs, qui n'avaient pas hésité à offrir une salle de prière à la communauté musulmane dans les années 60, ont marqué de leur empreinte le paysage villeurbannais.

TERRAIN DES SŒURS

Quartier des Buers

LES BUERS : L'ÉVOLUTION DE TOUT UN QUARTIER



Le terrain des sœurs est situé à l'est de Villeurbanne dans le quartier des Buers. Ses 3,5 hectares vont être aménagés avec des logements, des commerces, un grand parc, des équipements publics ainsi qu'un hôtel.

Cette opération, comme la réhabilitation de plusieurs résidences et de lieux abrités dans le cadre du projet urbain Buers nord, participe à l'amélioration du cadre de vie et au renouvellement du quartier.



UN ESPACE OUVERT À TOUT UN QUARTIER

Après un important travail de concertation avec les habitants, et en concertation avec à de jeunes architectes européens (Européen pour réfléchir à l'avenir de ce territoire, la Métropole de Lyon et la ville de Villeurbanne ont décidé en 2012 de lancer l'opération d'aménagement du Terrain des Sœurs.

Le Terrain des Sœurs va faire le lien avec les quartiers des Buers et de Crête-Luiset. Ouvert sur la rue du 8 mai 1945 et l'avenue Roger-Salengro, il apporte un souffle nouveau en matière de logements, d'équipements publics, d'espaces verts et de commerces.

Un programme ambitieux et exemplaire, en matière de diversité sociale et de confort.

EN CHIFFRES

3,5 ha

380 logements dont 200 de statut social

2100 m² de commerces, créant ou servant de points d'animation

UN

Tout d'égale les hé

C'est

com

terri

en

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de



La Famille Franciscaine présente dans le Rhône aujourd'hui

Les frères mineurs capucins

Les capucins sont présents à Bron, en face de la grande mosquée lyonnaise. Leur fraternité est actuellement composée de 7 frères permanents et elle accompagne 3 frères âgés et dépendants qui sont en maison de retraite à Anjou et un dans une maison de retraite de Lyon.
Contact : capucins.bron@gmail.com

Les sœurs apostoliques

* *Franciscaines de l'Immaculée Conception de Lons-le-Sauvage* à Lyon 3ème - Maison Généralis 41 avenue Esquirol - franciscaines.lons@wanadoo.fr

* *Franciscaines de la Propagation de la Foi* :

à Cublize - 7 impasse de la Cure - m.claire.fpf@orange.fr

à Francheville - 65 Grande Rue - gaby.fpf@orange.fr

à Lyon 8ème - La Foresta 11 rue Florent - marie-jo.fpf@wanadoo.fr

* *Franciscaines de Sainte-Marie-des-Anges* à Lyon 87 rue Tronchet

* *Franciscaines du Sacré-Cœur* à Villeurbanne - 3 impasse des Sœurs et 36 rue du 8 mai 1945 - huguette.jacob@gmail.com

* *Franciscaines Missionnaires de Marie* à Oullins - 88 rue de la République - oullins@fm-france.fr

* *Sœurs de Saint-François d'Assise* :

à Taluyers - 146 rue du Pensionnat - soeurs.taluyers@orange.fr

à Tassin la Demi-Lune - 113/115 route de Paris - ssfa.tassin@laposte.net

* *Sœurs de Saint-François d'Assise de Lyon* à Lyon 1er - 17 rue Rast Maupas - m.turcotte@s-falyon.fr



Les séculiers franciscains

Dans le diocèse Lyon et Roanne, il existe une dizaine de fraternités franciscaines séculières, regroupant une centaine de personnes qui se réunissent une fois par mois, chez les frères capucins ou au domicile des uns des autres. Chaque groupe est accompagnée par un assistant spirituel religieux ou laïc et un responsable de groupe qui prend soin de ses frères et sœurs. Chaque année le diocèse de Lyon/Roanne propose également une initiation à la spiritualité franciscaine.

Site internet : <http://www.fraternite-franciscaine-rhonealpes.com>

Contact pour le diocèse : Corinne Morrier - magali.morrier@wanadoo.fr

La Jeunesse franciscaine

La cordée de jeunesse franciscaine de Lyon est un groupe émanant de la jeunesse franciscaine de Bitche. Elle est une réalité locale, très importante pour ces jeunes qui souhaitent grandir à l'école de Saint François. Le groupe est composé d'une quinzaine de jeunes de 18 à 30 ans et se retrouve une fois par semaine pour louer, prier, apprendre et partager des moments fraternels.

Contact : Baptiste Vanacker : baptiste.vanacker@hotmail.fr



Retrouvez chaque jour des portraits, des interviews, des prières, des ouvrages franciscains sur la page Facebook de la semaine :

Fraternels dans la ville



Contacts

Frère Eric Bidot, Coordinateur de la semaine et provincial des frères mineurs capucins : mp.capucins@gmail.com

Emilie Rey, Chargée de communication pour les franciscains : communication@franciscains.fr - 07 70 35 63 59

Frère Jean-François Nevoux, Webmastre : jfn.ofm@gmail.com - 06 49 57 48 21

Laure Bonhomme, Secrétaire Générale de la Cathédrale Saint Jean-Baptiste : l.bonhomme@lyon.catholique.fr

Soutiens

